

[Text]

picture emerged of our real operational capabilities, especially that of 4 CMBG in Germany. He reiterated that obsolete and/or incorrect establishments not only serve to mask the problem but, by preventing an accurate description of the problem, hinder efforts to find solutions and thus serve to perpetuate the existing gaps. He concluded that the army must have a general purpose combat capability, in all its formations, to provide a balanced and flexible response not just to a hypothetical scenario, but to the unforeseen as well.

I will now move on to my personal contribution to this process, which I have said that I will keep as brief as I can in order to get to our discussion quickly.

My concerns on the state of the army will not be news to you and have all been referred to once or more by previous witnesses. Nevertheless, I would like to emphasize and discuss four points. One, I would like to elaborate on the problem of double or multiple tasking; two, I would like to discuss the need to restructure the army; three, I would like to talk briefly on reserve conditions of service; and four, I would like to talk about army capital equipment funding.

I will now talk about multiple tasking. You have heard of multiple tasking mainly in reference to the formations. 1 Brigade is tasked with the Canada-U.S. operations in Canada, and with Allied Command Europe augmentation and sustainment. The Special Service Force is tasked with defence of Canada on the one hand, and provision of nearly its entire effective strength to reinforce the AMF (L) and the airborne groups on the other. There is, however, another form of multiple tasking which is less perceptible, but probably in the long run is even more dangerous, namely the use of the service support elements of the brigade groups to balance the undermanning of Mobile Commands' bases. The army refers to this as double hatting.

The problem of double hatting is, fundamentally, the result of insufficient manpower resources and overtaking. Following unification, the Canadian Forces were reduced from an authorized but sparse ceiling of 83,000 to 78,000 in 1971, and subsequently further restricted to a paid ceiling of some 77,000. To absorb the relatively severe reductions assigned to the army, the commander of Mobile Command at that time directed that the personnel establishments of the main bases—Calgary, Petawawa and Valcartier—would be restricted. The resultant restricted base positions were to be manned, as far as possible, by service support personnel from the resident brigade group. The result was that an average of 40 to 50 per cent of brigade service support key appointments and manpower were integrated into base support functions while still retaining their field support responsibilities.

Initially, the double-hatting system appeared to provide an acceptable interim solution. However, this initial success was primarily a function of the limited number of brigade level training exercises, coupled with the high level of pre-integration army training and experience levels of the support personnel involved. As the tempo of brigade training necessarily

[Traduction]

sions ultérieures, vous avez pu vous faire une idée très précise de nos véritables moyens d'intervention, notamment ceux du 4 CMBG basé en Allemagne. Le général a répété que les effectifs dépassés et (ou) non adaptés ne contribuent pas seulement à occulter le problème mais aussi, en empêchant de bien le cerner, à détourner de la recherche de solutions et donc à perpétuer les lacunes existantes. Il a dit en conclusion que l'armée doit avoir, dans toutes ses formations, une capacité générale de combat qui autorise une riposte souple et équilibrée, non seulement dans les cas hypothétiques mais aussi dans les situations imprévues.

Ce dont je désire parler maintenant représente mon apport personnel. Comme je l'ai dit, je serai le plus bref possible afin de passer rapidement à la discussion.

Mes inquiétudes sur l'état de l'armée ne vous apprendront rien de bien nouveau: elles ont toutes été évoquées à une ou plusieurs reprises par les témoins qui m'ont précédé. Il est malgré tout quatre points sur lesquels je voudrais mettre l'accent et m'étendre. J'aimerais: premièrement, préciser le problème des doubles ou multiples tâches; deuxièmement, discuter de la nécessité de réorganiser l'armée; troisièmement, dire un mot des conditions de service de la réserve; quatrièmement, parler du financement de l'équipement de l'armée.

Je m'entreprendrai d'abord des tâches multiples. Vous en avez entendu parler surtout à propos des formations. La première brigade est chargée des opérations canado-américaines au Canada et du renforcement et soutien du commandement allié en Europe. La force d'opérations spéciales est chargée, d'une part de défendre le Canada, d'autre part d'affecter la presque totalité de ses forces au renforcement de l'AMF (L) et des groupements aéroportés. Mais il existe une autre forme d'assignation de tâches multiples qui est moins perceptible, mais sans doute encore plus dangereuse à long terme: l'utilisation des effectifs de soutien des groupes-brigades pour compenser la sous-dotation en personnel des bases du commandement de la force mobile. L'armée appelle cela le cumul de rôles.

Le problème du cumul de rôles vient au fond du manque de ressources humaines et de la surassignation de tâches. Après l'unification, le chiffre-plafond des forces canadiennes est tombé du nombre autorisé mais peu fourni de 83 000 à 78 000 en 1971, et a été ultérieurement ramené au nombre salarié de 77 000. Pour absorber les réductions assez sévères qui étaient imposées à l'armée, le chef du commandement de la force mobile ordonna alors de restreindre les effectifs des principales bases: Calgary, Petawawa et Valcartier. Les postes réduits seraient comblés autant que possible par le personnel de soutien du groupe-brigade de la base. Résultat: de 40 p. 100 à 50 p. 100 en moyenne des principaux postes et employés affectés au soutien de la brigade se sont vus intégrés aux effectifs de soutien de la base, mais sans perdre leurs responsabilités d'appui en campagne.

Dans un premier temps, le cumul de rôles a semblé constituer une solution provisoire acceptable. Mais les bons résultats obtenus au début se sont surtout expliqués par deux facteurs: le nombre limité d'exercices d'entraînement qui s'effectuaient au niveau de la brigade, la formation et l'expérience militaires poussées que possédait au préalable le personnel de soutien en